

**M. CHARLES BERGERON :**

400 Je vous avoue qu'on n'est pas allés jusque là dans la réflexion de l'équipe. Mais à chaud comme ça, je vous dirais que, bien sûr, ça serait intéressant qu'il y ait des incitatifs financiers. J'irai pas plus loin pour l'instant sur ce point-là.

**LA PRÉSIDENTE :**

405 Moi, ça complète. Merci beaucoup. Votre document est très complet, donc on a beaucoup de recommandations bien étoffées. Donc merci beaucoup pour tout le travail.

**M. CHARLES BERGERON :**

410 Merci à vous.

**LA PRÉSIDENTE :**

415 Alors, nous allons appeler maintenant le deuxième groupe qui est inscrit, monsieur Yacine Boumghar, Bruno Ponsard et Patrick Benoist. On vous écoute.

**M. YACINE BOUMGHAR :**

420 Merci. Donc je me présente, Yacine Boumghar, directeur du CÉPROCQ du Collège Maisonneuve. En fait, je suis là pour vous présenter notre projet de Hall précommercial pour le collège et ses deux centres de recherche qui sont le CÉPROCQ et l'ITEGA.

425 Juste un peu pour faire une mise en contexte, le CÉPROCQ et l'ITEGA, c'est des acronymes un peu dits barbares, si vous voulez. En fait, c'est ce qu'on appelle les Centres collégiaux de transfert de technologie. C'est une invention québécoise. Il n'y a que l'Allemagne qui fait le même type. En fait, le mandat de ces centres est d'accompagner les PME jusqu'au marché.

430 Alors pour faire une histoire courte, nous sommes juste ici derrière, nous sommes au 6220. Nous avons des installations pour accompagner ces entreprises mais avec le temps, on s'est rendu compte qu'on est limités. Je ne veux pas faire trop technique mais pour faire simple, pour développer un produit ou un procédé, on a des étapes. Donc il faut faire l'idée de départ, il faut faire une mise à l'échelle, le pilote, c'est ce qu'on fait actuellement mais avec le temps, on s'est rendu compte que pour aller sur le marché, il faut convaincre le client. Donc il faut des petits lots. Donc ces petits lots, il n'y a personne qui les fait. Donc le Hall précommercial viendrait compléter la ligne pour accompagner nos entreprises jusqu'au marché.

435 Pour vous donner un exemple, je vous demande d'aller sur Google, taper *Semaine Verte argousier*, vous allez voir, on a fait l'objet d'un reportage dans lequel on a accompagné une entreprise qui fait de l'argousier à développer des produits. C'est le type de travail que l'on fait.

440 En fait, l'idée, c'est cela. C'est d'avoir une installation. Ici, vous savez, on est limités, donc on ne peut plus agrandir le 6220, donc on recherche un terrain pour faire cet accompagnement, donc accompagner nos entreprises jusqu'à la mise au marché. Ça, c'est le premier point.

445 Le deuxième point, c'est aussi de donner une image un peu plus verte de l'Est. On n'a que l'image de chimie sale, si je peux juste me permettre. Donc tous nos travaux, nos projets se font dans le cadre de la chimie verte et du développement durable. Donc le concept, c'est de mettre un peu la chimie plus propre, donc de mieux accompagner. Et le deuxième point, c'est d'amener nos entreprises dans l'économie du savoir, donc on passera à une autre étape.

450 Donc voilà, grosso modo, le projet. C'est pas plus compliqué que ça.

**LA PRÉSIDENTE :**

455 Est-ce que pour la zone, pour la vision de la zone, vous voulez nous en parler un peu?

**M. YACINE BOUMGHAR :**

460 Bien, en fait, notre plus gros problème actuellement, c'est de trouver un terrain. Nous sommes, depuis deux ans, nous recherchons un terrain et jusqu'au jour d'aujourd'hui, nous n'avons aucun terrain disponible pour ce genre d'installation.

**LA PRÉSIDENTE :**

465 Ah! O.K.

**M. BRUNO-SERGE BOUCHER, commissaire :**

470 Est-ce que le type de recherche, de travail, vous en identifiez certains, peut s'appliquer à l'ensemble des types d'entreprises également? Par exemple, si on disait on va vers un pôle d'innovation, on va vers un pôle logistique, on va vers un pôle alimentaire, on va vers un pôle... Est-ce que vos activités peuvent travailler avec l'ensemble des types d'industries?

**M. YACINE BOUMGHAR :**

475 Au niveau technique pour le Hall précommercial, on est dans la chimie, et la chimie est très horizontale. Donc ça touche énormément de secteurs et quasiment tout est chimique autour de nous donc et c'est à base de pétrole. Donc tout l'aspect de chimie est là, aussi l'agroalimentaire. L'ITEGA, c'est l'agroalimentaire, c'est les emballages. J'aime pas mettre de chiffres, mais on touche pas mal d'entreprises. Même, des fois, vous savez, il peut y avoir une  
480 entreprise métallurgique qui, a priori, n'est pas dans notre secteur, mais s'ils ont un problème d'effluent, bien à ce moment-là, nous, on peut leur proposer des solutions. Donc on touche énormément.

485 Et, aussi, on travaille beaucoup avec l'IRBV – l'Institut de biologie végétale – pour la phytoremédiation. Donc on aimerait prendre un terrain à côté pour faire de la phytoremédiation,

ça permettrait à mes collègue de l'IRBV de démontrer la pertinence de leur approche et nous, cette biomasse, on pourrait l'utiliser pour développer des produits. Donc vous voyez qu'on peut créer vraiment un secteur, je veux dire, un pôle, une zone d'innovation de l'économie du savoir dans l'Est de Montréal.

490

**M. BRUNO-SERGE BOUCHER, commissaire :**

Est-ce que si vous vous installez là, parce que si tout va bien, puis vous vous installez là, les services que vous comptez offrir, les accompagnements se limiteraient uniquement aux entreprises qui sont dans l'écoparc ou de façon générale?

495

**M. YACINE BOUMGHAR :**

Ah, non, non. Notre mandat est Québec.

500

**M. BRUNO-SERGE BOUCHER, commissaire :**

D'accord.

505

**M. YACINE BOUMGHAR :**

Je vous dirais même on a un peu écarté québécois, on exporte même notre modèle dans le reste du Canada. Donc la plupart, par exemple, qui travaillent beaucoup sur les aspects un peu disons plus chimiques, la majorité – le producteur d'argousier n'est pas à Montréal, il est à Granby et j'en ai un autre à Baie-Comeau, donc vraiment on ratisse tout le Québec.

510

**M. BRUNO-SERGE BOUCHER, commissaire :**

Et dernière question : comment vous établissez la relation avec l'entreprise? Est-ce que

515

c'est l'entreprise qui vient vous voir ou vous qui allez les voir pour leur proposer des améliorations et des innovations?

520 **M. YACINE BOUMGHAR :**

Comme on dirait dans une émission célèbre « La question qui tue », il n'y a pas de réponse exacte. Il y a les deux. Il y a des entreprises qui nous approchent; des fois, on a des idées, on les approche. Mais en règle générale, surtout, il faut être honnête, c'est de la recherche. Donc il y a beaucoup de financement qui vient avec. Donc fatalement, les entreprises sont intéressées de venir travailler avec nous. Mais il y a encore beaucoup de travail de promotion à faire pour faire connaître. Ce n'est pas un concept. Les gens connaissent les universités mais ils ne connaissent pas nécessairement que les collèges font de la recherche. Donc ce qui fait qu'il y a encore beaucoup de travail, mais il y a une croissance continue. Je suis au CÉPROCQ depuis le début, depuis 2000, bien c'est toujours une croissance continue. Donc ça fonctionne bien.

530 **LA PRÉSIDENTE :**

Puis pour nous en tant que commission, si vous vous projetez un peu dans l'avenir, qu'est-ce qu'on pourrait recommander, qu'est-ce que la Ville pourrait faire pour vous aider, dans le cadre municipal, comment peut-il être mobilisé pour vous?

540 **M. YACINE BOUMGHAR :**

En fait, c'est un terrain, pour être tout à fait honnête. Premièrement, c'est avoir un terrain pour mettre cette installation, mais en plus, on a un bilan un peu plus global avec nos collègues de l'IRBV, c'est d'aller au-delà du technique, c'est vraiment de créer comme une zone d'innovation dans le cadre – je dirais même la partie incubation.

545 C'est-à-dire, ce que je veux dire par là, au-delà d'accompagner, développer un produit ou

550 un procédé, c'est d'accompagner les entreprises en termes de financement, de plan d'affaires, etc. C'est vraiment de créer un écosystème, appelez-le, disons on va appeler ça un écoparc d'innovation, si je peux me permettre cette expression.

**LA PRÉSIDENTE :**

555 Mais est-ce que vous avez imaginé qu'est-ce que l'arrondissement peut faire pour vous aider ou la Ville peut faire pour aider ce projet? C'est pour nous aider à se projeter.

**M. YACINE BOUMGHAR :**

560 Je comprends. Mais je vais être encore... Avec vous, c'est encore le terrain, parce que ça fait deux ans qu'on tourne en rond.

**LA PRÉSIDENTE :**

565 Mais que la Ville vous donne un terrain?

**M. YACINE BOUMGHAR :**

570 Bien oui, donne ou nous trouve ou nous aide à trouver un terrain. Parce que tout le monde nous tape sur l'épaule, trouve que c'est un beau projet, mais ça fait deux ans qu'on n'a toujours pas de terrain.

**LA PRÉSIDENTE :**

575 Puis, au niveau réglementaire, vous n'avez pas de défi particulier?

**M. YACINE BOUMGHAR :**

580 Non. C'est industriel de laboratoire de recherche qui reste pas... Donc il n'y a pas de problème particulier. Et puis, la partie agroalimentaire est sur les bonnes pratiques de fabrication. Donc je ne pense pas qu'on pose un problème en termes d'acceptabilité sociale. Sincèrement, je ne vois pas où pourrait être le problème. On aurait peut-être un ou deux camions qui viendraient une fois ou deux par semaine, mais ça s'arrête là. C'est normal, il faut qu'on se fasse livrer des marchandises mais ça s'arrête là.

585 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord. Est-ce que vous avez des questions?

**M. DAVID HANNA, commissaire :**

590 Non, je n'ai pas de questions.

**LA PRÉSIDENTE :**

595 Alors, on vous remercie beaucoup.

**M. YACINE BOUMGHAR :**

600 Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

Alors, maintenant, nous allons entendre madame Yamina Sekhri. Bonjour!